

La vengeance du marron (suite)

Soumis par Administrator
24-01-2007
Dernière mise à jour : 14-04-2007

17. SEQUENCE INT. JOUR: DANS LE BUREAU DU MAIRE. LE DEBUT DES TRAVAUX. RAYMOND TRESALLET LE MAIRE, UN INGENIEUR DES EAUX ET FORETS. Raymond Tresallet, le maire du Monal, est dans son bureau tout nouvellement équipé d'un téléphone neuf. Il sonne au moment où Raymond Trésallet s'apprête à quitter le bureau propre et bien rangé. TRESALLET Qui qu'est-ce? Suit un long silence d'écoute. TRESALLET Mais Monsieur Bernier, les eaux et forêts n'ont jamais rien voulu entendre. EAUX ET FORETS (au téléphone) Vous en avez de bonnes, Monsieur le maire. C'est seulement aujourd'hui, après trois jours d'abattage, que je reçois un rapport de mon garde qui lui-même n'en savait rien! et vous ne nous avez pas prévenus! TRESALLET La forêt est communale et... EAUX ET FORETS Je trouve ça incroyable! inconvenant! illégal! Il a bien fallu une reconnaissance, un marquage! Nous n'avons pas été convoqués. Et puis d'abord qui sont ces gens là? TRESALLET C'est que le conseil a autorisé le passage et la coupe mardi dernier. On allait bien vous aviser! On ne pensait pas qu'ils s'y mettraient aussi vite. EAUX ET FORETS Enfin ce n'est pas moi qui vais vous apprendre que le secteur est avalancheux. TRESALLET Oh! il y a longtemps que... EAUX ET FORETS Enfin, Monsieur Trésallet cette histoire de glacier c'est pas moi qui l'ai inventée. TRESALLET C'est une histoire qui remonte à plus de soixante ans et... EAUX ET FORETS Il n'empêche qu'ils sont en train de construire sur le trajet de l'avalanche. Je ne donne pas mon accord à ce projet, vous aurez beau jeu de vous plaindre s'il arrive quelque chose au premier hiver.

Monsieur Bernier coupe violemment la communication. Monsieur Tresallet raccroche le combiné lorsque Monsieur Villeneuve pousse la porte du bureau. Il a l'air renfrogné.

VILLENEUVE Alors, quoi de neuf, mon cher? A part ce temps de cochon... TRESALLET Dame. VILLENEUVE Vous avez réfléchi à mes offres? TRESALLET Aaaah! il y a peut-être du bon par là. L'autre dresse l'oreille. VILLENEUVE Quoi donc mon cher ami? TRESALLET Le plus gros morceau appartient à L'Anxionnaz. VILLENEUVE Anxionnaz? TRESALLET Ben... Il se pourrait que des fois... Dame. Monsieur Villeneuve fait un effort pour ne pas paraître intéressé. TRESALLET D'après ce que je sais, il serait peut-être consentant à entrer en discussion pour la vente. VILLENEUVE Pas possible, tout arrive, alors? TRESALLET Remarquez, Monsieur Villeneuve, l'affaire n'est pas faite, mais ça m'étonnerait qu'il soye contre... Faut dire que je lui ai causé comme il faut, dame! VILLENEUVE Vous êtes un homme précieux. Leur regard se croisent un quart de seconde. VILLENEUVE Vous pensez que nous pourrions avoir des options sur une ou deux parcelles? Mais j'y pense pourquoi une option? Pourquoi tout retarder? Croyez-vous à la possibilité d'un achat ferme? TRESALLET Ça dépend! Question de prix. VILLENEUVE Certes, certes. N'avions nous pas dit 120 francs le mètre? 120 francs le mètre parce que c'est dans une zone classée N°1, emplacement de première catégorie pour la gare de départ. TRESALLET Dame! 120 francs ce n'est guère, à Modane pour le tunnel... VILLENEUVE Voyons, voyons, la comparaison avec les prix pratiqués à Modane s'avère hors de propos. Les travaux du tunnel ont commencé il y a deux ans, tandis qu'ici tout reste à faire! Or qui prend les risques? Qui avance les fonds? La compagnie Brassey qui a encore la possibilité de les placer ailleurs, ses fonds, ne l'oublions pas. Et puis je vous rappelle qu'à Modane, quand le département a mis le grappin sur les terrains il a payé entre 30 et 60 francs le mètre. Oui ou non? TRESALLET Mais dame! il y a deux ans. VILLENEUVE Retenez quand même mon cher que nous vous offrons tout simplement la fortune en échange de quelques arpents qui n'intéressent personne. TRESALLET Dame! 120 francs, ce n'est guère! VILLENEUVE Et que pensez-vous qu'il soit raisonnable? TRESALLET Oh! davantage. VILLENEUVE C'est qu'il faut voir, je n'ai pas pouvoir de décision pour une autre somme. Dites voir un prix pour se faire une idée. TRESALLET P'têtre 199, faut voir. VILLENEUVE 199! jamais de la vie, je n'oserai même pas transmettre la demande à Paris, c'est impossible... TRESALLET Dans ce cas! VILLENEUVE Monsieur de Bergeal qui sera là, dimanche, vous le dira lui-même, nous ne pouvons traiter des sommes semblables sans remettre en cause l'avenir du projet. 18. SEQUENCE EXT. JOUR: AU PLANNAY. JOURNÉE D'OCTOBRE L'AFFRONT. FERNAND, MARIE AUGUSTIN, MONSIEUR DE BERGEAL, VILLENEUVE, CAZENAVE, PIGUET.

Marie revient de cueillir des framboises dans un seau. Thaïsse gambade autour d'elle. Fernand, le dos contre la pierre chaude, admire le paysage. Il est assis à côté d'Augustin qui regarde des mauvais cristaux ramassés dans la montagne. En fumant la pipe, les deux goûtent la fin de l'après-midi. MARIE Alors t'en a de l'or, Augustin? AUGUSTIN (en grommelant) Rien de bien bon. Fernand sourit. AUGUSTIN Tu devrais dire à Fernand de venir avec moi. Il m'aiderait, y a des endroits il faudrait être deux. Il tiendrait la corde. Il faudrait aussi pouvoir creuser. Parce qu'il y en a c'est sûr. MARIE Oh! tous les deux, vous vous attaquez à plus fort que vous. AUGUSTIN Moi, je suis protégé. Des rumeurs de travaux arrivent depuis la plaine. Des camions sont garés au bord de la route et des tentes ont été dressées dans une clairière. On voit le début d'une percée entre les sapins. Puis on entend la déflagration d'une mine. AUGUSTIN Qu'est-ce que c'est? FERNAND Ils doivent faire péter des souches ou des blocs. AUGUSTIN Et merde! l'peuvent pas nous foutre la paix? Je m'demande comment ça va tourner. FERNAND Bah! AUGUSTIN Tiens donc! j'disais comme toi, mais à présent que ce corniaud d'Anxionnaz a cédé un peu de son bien. ça ne va pas s'arranger. As-tu seulement regardé les plans à la mairie? FERNAND Moi non! AUGUSTIN Fernand! j'me mêle pas de tes affaires. Vas-y voir quand même! Y a des choses qui ne te plairont guère. Ils ont tiré des plans c'est pour leur sacré truc qu'ils veulent emmener au grand col. Sur le chemin des marrons. MARIE Y' a de plus en plus d'étrangers à l'auberge. Un jour ce sera la fin de la vallée.

FERNAND Je sais, je sais. Je les vois bien fureter vers le Plannay à viser de tous les côtés. AUGUSTINE Et le maire il t'a causé? Marie se lève et rentre dans la maison. FERNAND Il m'a dit qu'il me proposerait une affaire... J'ai dit oui pour rigoler. Les pauvres! que veux-tu qu'ils fassent si on ne veut pas vendre. AUGUSTIN J'sais pas. Faut être prudent. Non mais regarde-moi ceux-là! qu'est-ce qu'ils font dans ton pré? Juste à la droite des deux montagnards en train de parler, un groupe d'hommes est apparu au sommet du pré. C'est un pré à Fernand en attente d'être fauché pour le regain. Le groupe d'homme apparemment ignore tout des limites de propriétés, sautant les remblais et foulant l'herbe avec indifférence. Augustin se lève en roulant des yeux furibonds. AUGUSTIN Nom de Dieu! Tu vois ça? FERNAND T'excite pas, je vais les faire sortir. AUGUSTIN Tu vois ça! Ils se croient tout permis, ma parole! Ils se croient chez eux... Le groupe d'homme s'approche en tout innocence et discute avec animation. Il se fige sur place cloué par un hurlement. FERNAND Et alors? Qu'est-ce que vous trafiquez dans mon pré? Hé? Légèrement déconcerté les coupables échangent des regards d'écoliers pris en faute, puis se remettent en marche arborant des sourires engageants. FERNAND (fou furieux) Halte! Un petit homme rond serré dans un costume bien taillé dirige la bande. DE BERGEAL Mais mon brave! FERNAND D'abord je ne suis pas votre brave! Soyez poli pour commencer, j'pourrai bien vous apprendre mon nom, je suis Fernand Raimuz, et vous êtes sur ma propriété sans me demander la permission. Vous écrasez mon herbe et je ne vous dirais rien? C'est parce que vous venez de la capitale qu'il faut vous apprendre les bonnes manières. Pour qui vous vous prenez, non mais des fois. DE BERGEAL Mon cher Monsieur... FERNAND Rien du tout. Vous n'avez rien à faire sur mon terrain. R'tournez en sens inverse et plus vite que ça. DE BERGEAL Mais vous savez à qui vous parlez? FERNAND Non, mais des fois que vous seriez le pape que ce serait pareil. Repartez d'où vous venez et que je ne vous y reprenne plus. Marie qui a tout suivi de la fenêtre se montre sur le pas de la porte. MARIE C'est des malhonnêtes, des bohémiens! DE BERGEAL Vous dites? VILLENEUVE Allons, allons Monsieur de Bergeal, laissez tomber, ce sont des brutes, des attardés mentaux. FERNAND Oui ou merde, allez vous r'monter vers le sentier? Ou vous voulez que je cherche le fusil? Le groupe reste encore quelques secondes immobile. Monsieur de Bergeal incendie Fernand du regard, puis il tourne le dos et remonte la côte. Les poings aux hanches Fernand contemple cette retraite avec satisfaction. Quand les autres ont regagné le haut du pré, Fernand se tourne vers Augustin. FERNAND Ha!ha! Qu'est-ce qu'on leur a mis, hein! A cinquante mètres plus haut le groupe longe la lisière pour regagner le chemin. Monsieur de Bergeal marche si vite, malgré ses courtes jambes, que les autres ont peine à suivre. Il marmonne furibond. Tout d'un coup il stoppe brusquement reprenant son sang-froid. DE BERGEAL Avez-vous retenu le nom de ce... Cet individu? VILLENEUVE Quelque chose comme Ramu, je crois. Monsieur de Bergeal sort un petit carnet sur lequel il écrit ce nom en le soulignant trois fois. DE BERGEAL Je vous serais obligé de vérifier auprès du maire. Je pense que nous pourrions nous occuper un jour ou l'autre de cet individu. VILLENEUVE Comptez sur moi. C'est une sinistre brute. DE BERGEAL Un jour ou l'autre... Ca se retrouvera. 19. SEQUENCE INT.JOUR: DANS LE COULOIR DE LA CURE. L'OFFRE D'ACHAT. FERNAND. La porte de la cure demeure ouverte. Fernand pénètre dans l'étroit vestibule en planches de sapin rabotées et au fond à gauche il toque au parloir. 20. SEQUENCE INT.JOUR: DANS LE BUREAU DU CURE. FERNAND, LE CURE. LE CURE Entrez!... Ah c'est toi Fernand! FERNAND Bonjour, Monsieur le curé. LE CURE Qu'est-ce que tu deviens? Ca fait longtemps que je ne t'ai pas vu. Assieds-toi. Le curé range un peu ses papiers puis il vient s'asseoir dans son vieux fauteuil en cuir anglais. LE CURE Le métier de marron, ça marche toujours? FERNAND Faut pas se plaindre. J'ai eu des marchandises à passer pour un colporteur qui en fait venir tous les mois, alors... LE CURE C'est de la chance. Les autres ont moins fait cette année. FERNAND Ils sont trop nombreux à se partager les passages. Moi, je suis à mon compte et mon chemin est le meilleur. LE CURE Tu passes toujours par le glacier? FERNAND C'est le trajet des anciens, m'sieur le curé. LE CURE Méfies toi quand même il est méchant quand il veut. Plus d'un y'est resté. FERNAND Bof... Vous avez vu Trésallet? LE CURE Il fait sa tournée, je crois. FERNAND Oui, rapport à l'eau et à la prime d'incendie. Mais il m'a causé au lieu de partir comme à l'ordinaire, il a commencé à bavarder... Je voyais bien qu'il tournait autour du pot, mais à la fin il s'est décidé. C'est pour ça que je voulais vous parler, Monsieur le curé, rapport à ce qu'il m'a dit et qui me tracasse. LE CURE Je t'écoute, Fernand. FERNAND Je suis souvent en montagne, rapport à mon travail. je ne m'occupe pas de ce qui se passe en bas. Alors, l'affaire de la société je n'en ai pas su grand chose et en plus je m'en fichais. Au village on en parlait et on me disait de faire gaffe, surtout Augustin. Moi, je n'ai pas beaucoup de terrain sur ce côté, alors ça ne me regardait pas en principe. Le Plannay c'est l'étape qui me permet de passer par le glacier, je vais plus vite et c'est pour ça que j'ai des clients qui payent mieux. LE CURE Je sais, oui. FERNAND Alors voilà Trésallet... Je lui demandais rien... Il entame un vrai discours sur la question. Il me parle de cette société, du train qu'elle veut monter dans la vallée pour le commerce avec l'Italie, que ça va amener du travail et de la richesse à tout le monde. Du travail, je lui rétorque: on en a bien assez comme ça. C'est vrai pour toi, qu'il me dit, pour vous les marrons, on peut dire que ça va, tant qu'il y a la compagnie mais ailleurs il n'y en a pas toujours, à preuve, beaucoup déjà s'en vont l'hiver sur Bourg et ailleurs. Sur ça il n'a pas tort. Après il m'a demandé pourquoi je n'étais pas venu à la mairie me renseigner, j'ai répondu comme vous tout à l'heure... Il a dit: *** FLASH-BACK *** 21. SEQUENCE INT.JOUR: AU PLANNAY. TRESALLET ESSAYE DE CONVAINCRE FERNAND. TRESALLET. FERNAND. *** FLASH-BACK *** TRESALLET Peut-être as-tu plus de chance que tu ne crois. Il y a les terrains autour du village et ceux qui sont plus haut. FERNAND C'est presque tout du communal par là, ça regarde la commune, je ne suis pas conseillé. TRESALLET Oui, mais tu trouves aussi des propriétaires. Ainsi les Maraudet, et la veuve Renand, et toi qui tiens l'alpe du Plannay. FERNAND Et alors? TRESALLET Tu sais qu'ils veulent faire un train à crémaillère qui monte au grand col. FERNAND Augustin m'en a causé, il partirait de chez Anxionnaz. TRESALLET Exact. Et Anxionnaz a vendu, très bien vendu d'ailleurs. Un vrai magot qui lui est venu d'un seul coup. FERNAND Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? TRESALLET Des fois ça pourrait arriver à d'autres de profiter d'une affaire qui les mettrait à l'aise sans se donner beaucoup de mal. Alors il a sorti une carte d'état-major. TRESALLET Puisque tu n'as rien vu jusqu'à présent, examine un peu ce qu'ils veulent faire. Ce projet fera la fortune du pays, mieux qu'au Mont Cenis ou qu'à Modane avec le tunnel... Le trait rouge montre le futur passage de la voie. Ils iront jusqu'à la plaine du Clou et de là jusqu'au grand col, ce

qui ferait le train le plus haut d'Europe, tu te rends compte. FERNAND (montrant la carte) C'est-y pas le glacier là? TESALLET Les ingénieurs l'ont vu, y disent qu'il ne bougera plus. A présent regarde ici, ils sont obligés de mettre une station intermédiaire pour recharger la locomotive en eau. Le terrain est le plus favorable à cet endroit puisqu'au-dessus ça devient du marigot à cause du lac. Hé bien! ça t'intéresse, parce que cette gare elle tombe juste au Plannay. FERNAND Tu rigoles, Raymond, comment qu'ils mettront leur gare puisqu'il y a ma maison? C'est dommage pour eux, mais personne n'y peut rien. Ils iront la mettre ailleurs leur gare intermédiaire. TRESALLET C'est pas des choses à beaucoup les gêner... C'est ta vraie chance à toi... Y'en a beaucoup qui voudraient être à ta place. C'est justement qu'ils grimperaient par chez toi. Ils ont besoin de toi, en somme et il faut te faire valoir. FERNAND Va bien falloir qu'ils mettent leur ferraille ailleurs, pour la bonne raison que je n'ai pas l'intention de vendre. Vendre le Plannay, c'est que tu ne m'as pas regardé. TRESALLET Et pourquoi, si on t'en propose un bon prix? FERNAND Mais vendre le Plannay c'est comme vendre la basilique de Rome. Y a de la place autour, ils n'ont qu'à y aller. En tout cas, je ne vendrai pas le Plannay. *** FIN FLASH-BACK *** 22. SEQUENCE SUITE DE 20 INT. JOUR: FIN DU FLASH-BAK. CHEZ LE CURE, (SUITE) FERNAND, LE CURE LE CURE Combien as-tu par là? FERNAND Outre le bâtiment et la source... Vers les Verdets... Dans les deux hectares, plus la bosse et le replat... Autour c'est de la caillasse et les gorges L'horloge de l'église sonne cinq heures. FERNAND Je voulais vous raconter ça. Pensez-vous que ce soit du sérieux? LE CURE Raymond Trésallet n'a pas la plaisanterie facile, Fernand. S'il t'a parlé comme ça, probable qu'il est bien informé. FERNAND Vraiment? Cette société, je ne sais pas, ni qui, ni quoi. Monter une gare sur mon terrain! ils ne m'ont pas bien regardé! LE CURE Peut-être bien qu'ils se renseignent simplement. C'est peut-être plus facile pour eux de passer par le Plannay. Si tu refuses, ils modifieront le tracé. FERNAND Ils sont cinglés, ces parisiens là! LE CURE (avec un soupir) Non, je ne crois pas. Je les crois au contraire bien avisés et très puissants. Ils ont décidé de passer un chemin de fer au Monal, ils le feront. FERNAND En tout cas je ne vendrai pas le Plannay. LE CURE Heureusement, tu es libre de tes décisions, Fernand. Et je ne te reprocherai pas de préférer ton bien familial aux gros sous. Seulement méfie-toi. Ils savent plus d'un tour. FERNAND Augustin pense pareil. Mais je suis chez moi! et donc libre d'y rester. Voilà c'est ce que j'ai répondu à Trésallet. LE CURE Sans doute as-tu bien fait. Et Marie comment va-t-elle? FERNAND Justement Monsieur le curé, Marie, elle est d'accord aussi. LE CURE Alors c'est une bonne chose. Quand donc on vous marie? FERNAND Encore un peu de patience, elle doit se faire à cette idée et comme j'ai mon métier. LE CURE C'est que tu passes toujours par le glacier. FERNAND Ça ne lui plaît guère. LE CURE Tu n'y peux rien, Fernand, ses parents sont morts dans cette histoire de village englouti par le glacier. FERNAND Est-ce que vous en savez quelque chose? LE CURE Non bien sûr, je n'y étais pas. FERNAND Alors? LE CURE Alors rien, tu ne peux pas lui en vouloir. 23. SEQUENCE EXT. JOUR: DANS ET AUTOUR DU MONAL. VISITE DU CHANTIER AVEC L'INGENIEUR FELL. Dans le pré d'Anxionnaz les ouvriers ont creusé un couloir d'environ quatre mètres et disposent trois rails: deux pour les roues et au centre une crémaillère, d'une hauteur de vingt centimètres. L'ingénieur Fell, entouré de ses assistants parcourt le chantier avec des plans dans les mains. Ils passent d'un point à un autre dans une grosse Jeep qui bondit dans les ornières mouillées d'eau. Au bas du chemin, ils surplombent la vallée qui, à présent est une vraie usine pétaradante et fumante de toute part. Dans les terrains du bout, il y a des baraques partout et une forêt de poteaux. Deux pelleteuses d'un jaune agressif évident un grand cube en plein champ, à côté la boue a remplacé l'herbe du pâturage. Au-dessus ferraille une bétonneuse. La Jeep passe devant les ouvriers qui coulent des bâtiments. Le long de la route des charpentes montées avec les bois de la scierie servent déjà d'entrepôts pour le matériel. Dans le village, la Jeep cahote dans les ruelles défoncées par le passage des engins et sur le versant, sous le Plannay, des bûcherons progressent en pleine forêt.

24. SEQUENCE EXT. JOUR. DANS LES GORGES. AUGUSTIN BRACONNE. AUGUSTIN. THAÏSSE. Augustin, du haut des gorges observe tout ce tintamarre. Il range ses jumelles dans son sac à dos, ramasse sa winchester et en silence se glisse parmi les ténèbres forestières. Le fond des combes est humide des pluies d'automne. Il se tourne vers sa chienne qui lève la tête en remuant la queue, muette toujours. A la bifurcation des gorges la chienne veut monter en direction des alpages, elle sent le vent mais un geste d'Augustin l'arrête court comme elle allait s'élancer. AUGUSTIN Nous n'allons pas aux marmottes, la belle! Elle comprend aussitôt, et se tient désormais sur les talons d'Augustin qui garde le chemin de traverse à l'abri du sous-bois. AUGUSTIN Allez! allez!. Thaïsse n'attend que cet ordre pour couper la pente et partir dans le couvert. Augustin bifurque sur ses traces et la laisse partir loin devant. Cela n'est pas long. Au pied des grands arbres déplumés par l'approche de l'hiver, il entend soudain un vol lourd et bruyant. Il voit une boule noire coupée le bois en diagonale et s'abattre un peu plus loin sur un rocher. La petite chienne est à l'arrêt à vingt pas devant Augustin. L'oiseau se ramasse en fientant, fait un saut en hauteur, puis déploie les rémiges rigides de sa queue, tend le col et lance son chant. Il débute par un cri de crécerelle suivi d'un "ploc" sonore comme un clapet aspiré par le vide. Ensuite... Augustin vient de tirer. Il va maintenant ramasser le tétras, un gros mâle d'environ quatre kilos, avec un plumage sombre aux reflets métalliques bleutés. Par précaution il ramasse toutes les plumes et lisse l'endroit avec la main, puis il fourre sa victime dans son sac et ramasse sa douille. AUGUSTIN Allez! La chienne n'attend que ça pour s'élancer et tous les deux descendent par le bois pour retrouver la route des gorges. 25. SEQUENCE EXT. JOUR: SUR LA ROUTE DES GORGES. LA MORT DE THAÏSSE, AUGUSTIN, THAÏSSE, GAUVIN. Derrière un rocher, Augustin tire sa bicyclette hors d'un roncier et gagne la route à pas pesants, la tête basse, les plumes du gibier dépassant de son sac. Depuis un maigre buisson qui borde la chaussée, une voix vibrante lui cingle le visage. GAUVIN A nous deux, Augustin! Surgi d'un bosquet Gauvin, le gendarme, est devant lui. Augustin voit de suite qu'il est seul. Il croche son vélo à l'épaule, vire sèchement, avec assez d'adresse pour que la roue arrière heurte Gauvin au ventre, le fait chanceler une seconde et, déjà en selle pousse à fond sur les pédales. Il ne se rend pas tout de suite compte du claquement sec qu'il entend aussitôt, mais il ne distingue pas Thaïsse courir à ses côtés. Jetant un oeil par-dessus son épaule il voit Gauvin un peu penché, debout sur la route qui regarde une petite masse sombre roulée à ses pieds. Le revolver qu'il tient au poing étire dans le soir un petit filet de fumée bleue. 26. SEQUENCE EXT. JOUR: DEVANT OU DANS L'AUBERGE

COMPONDUS. TRESALLET RENCONTRE FERNAND. Maintenant une navette décharge tous les jours à l'heure du déjeuner des groupes d'ouvriers étrangers devant l'auberge Compondus. A l'intérieur des mauvaises gravures décorent les murs et un poste TSF, flambant neuf, diffuse de la musique qui vient d'on ne sait où. Sidonie Compondus est habillée d'une affreuse robe à fleurs qui étrangle ses rondeurs. Elle ne s'y retrouve guère et tourne en rond dans son auberge qui ne désemplit plus. Maintenant, le couple se chamaille plus qu'à l'ordinaire. SIDONIE Si c'est pas une honte, hier ils m'ont cassé deux assiettes. LEON COMPONDUS Puisque c'est eux qui règlent, buse que tu es. SIDONIE Marie! qui a changé les tables de place sans me demander? Léon essuie les verres mécaniquement en surveillant la rue devant l'auberge. Il voit Raymond Tresallet et Fernand qui se croisent. Léon s'avance sur le pas de sa porte, en disant mi-pour lui, mi-pour sa femme qui n'écoute déjà plus et qui est repartie dans la cuisine. LEON COMPONDUS Paraît qu'ils ont tous les terrains, maintenant. De chez lui, Léon voit Raymond Trésallet qui accroche Fernand. TRESALLETHé! Fernand, Faudrait qu'on cause... FERNANDEt de quoi? TRESALLETDes choses qui t'intéressent. Mais c'est pas ici qu'on peut causer. Tu peux entrer à la mairie. FERNANDUn peu. 27. SEQUENCE INT.JOUR: TRESALLET ESSAYE DE CONVAINCIRE FERNAND. Ils entrent dans le bureau de la mairie. Il y a des montagnes de dossiers sur les tables. Sur le bureau du maire une machine à écrire toute neuve, et contre le mur un téléphone récemment installé. Au mur, sont accrochés des papiers officiels, des cartes et au meilleur endroit, sous un verre, la promotion de la légion d'honneur toute récente du maire Raymond Trésallet. FERNAND(en entrant)Mince alors! On se dirait chez le notaire à Bourg. TRESALLETBen vrai, c'est qu'il y a des affaires. FERNANDJe vois bien. TRESALLETTu bois un coup? FERNANDNon merci! Trésallet prend le temps de rouler une cigarette à papier maïs. TRESALLETCa va, Fernand? FERNANDPas à se plaindre. TRESALLETAh! c'est qu'aujourd'hui il faut des sous pour faire ce qu'on veut. FERNANDY'a rien à dire contre. TRESALLETRegarde les autres comment ils font. Ils se modernisent, surtout que tout va changer par ici. Avec le train, il y aura du monde, des hôtels, des magasins. Heureusement tout le monde l'a compris, on est tous d'accord, on va de l'avant. FERNANDC'est sûr. TRESALLETAlors t'es d'accord aussi. FERNANDBien sûr je suis d'accord. TRESALLET(se détendant)Ah bon! une cigarette? FERNANDNon-merci! ça va comme ça. TRESALLETBen, je sais pas pourquoi, mais je croyais que tu n'étais pas d'accord... On se fait des idées, des fois. Et il rallume sa cigarette éteinte. TRESALLETAlors c'est bien que tu sois venu. On va un peu examiner les détails, nous deux... Il tire un dossier vers lui. TRESALLETVoyons voir... Tu as là-haut, j'ai compté 20 000 mètres... Y' a pas besoin de tout ça. Le chalet, l'étable et les apprentis font dans les 700 m2. En plus il y a la source... Mettons qu'il leur faille 2000 m. en tout. Ils te repayent le terrain au tarif numéro 1 du chef lieu, plus le bâti et la source au prix du constructible. Tu fais une affaire et la meilleure de la vallée, crois-moi. FERNANDDe quoi tu parles, Monsieur le maire? TRESALLETDe quoi je parle?... Mais de ton affaire... Du Plannay, pardine! FERNANDMais si c'est du Plannay que vous parlez, vous perdez votre temps, parce que je ne veux pas vendre. TRESALLET(s'énervant de manière contenue)Ecoute, Fernand, peut-être que tu n'as pas bien réfléchi à la chose... Quoique je t'ai montré les plans et tout... Primus, t'es propriétaire du Plannay par ton père... Secundus ils ont calculé d'y faire passer leur train en y mettant la gare intermédiaire... Paraît qu'ils peuvent absolument pas la mettre ailleurs... Tertius pour mettre la gare à cet endroit il faut vendre le Plannay, tu vois c'est simple... Alors tu signes un papier et tu fais fortune! Tu rebâties ailleurs sans qu'il t'en coûte un sou, et du neuf, du moderne, du solide, tout en ciment... Rien qu'en vendant un gazon et 700 mètres de baraques qui tombent en ruine, tu peux t'arranger avec Marie et vous faire une belle vie à tous les deux. FERNANDLe Plannay, d'abord, c'est pas des baraques et laissez Marie loin de tout ça. TRESALLETQuoi c'est si c'est pas des baraques? La dernière fois que je suis monté on voyait le ciel à travers. FERNANDCe que c'est, ça me regarde. Je suis chez moi oui ou non. TRESALLETPuisqu'ils veulent bien te payer le meilleur prix. FERNANDDites, on est en République ou pas? TRESALLETDame! c'est pas la question. FERNANDEt si, c'est la question! On est libre ou pas? Je ne veux pas m'en aller du Plannay, j'y suis bien, j'y reste, voilà tout. TRESALLETMais bougre de bougre de... FERNANDVendre le Plannay, faut savoir, ce sera jamais. 28. SEQUENCE EXT.JOUR:AUTOUR DU PLANNAY. PREMIERE CHUTE DE NEIGE. LE PASSAGE DU CABLE FELL, FERNAND, DES OUVRIERS. Les beaux arbres autour du Plannay tombent sous les haches des ouvriers. En limite du Plannay, un moteur ronronne sous l'oeil de l'ingénieur Fell. Un câble fouette les herbes mouillées par les premières neiges. Ce câble fin commence d'en tirer un plus gros. Fernand attiré par le bruit sort sur le pas de sa porte. Fell et Fernand s'observent un instant puis Fell s'en va.

29. SEQUENCE EXT.JOUR:LE CHANTIER SOUS LA NEIGE. FELL DURRAZ. Fell traverse le chantier sous la neige. Heureusement les bâtiments de la gare de départ et de l'hôtel attenant sont couverts et les paves avalanches sont en place aux endroits à risque. Il entre au bureau. Sur la route grisée par la neige, une Jeep s'immobilise devant la baraque de l'ingénieur. Poudré de neige, Le chauffeur entre dans le bureau. 30. SEQUENCE INT.JOUR: DANS LE BUREAU DE FELL. L'EVACUATION DES OUVRIERS. DURRAZ, FELL. L'ingénieur Fell déroule ses plans sur une grande table, lorsque le chauffeur de la Jeep rentre dans le bureau. FELL Alors! Monsieur Durraz?

DURRAZ La locomotive est à l'abri, monsieur Fell c'est une Gouin FELL Je sais Durraz, La Cail n'était pas prête. DURRAZ Dommage, La Cail est plus solide et elle prend mieux la pente avec ses deux moteurs.

FELL Et les hommes?

DURRAZ Ca ira Monsieur Fell, Les camions peuvent passer avec des chaînes. FELL A condition qu'il ne continue pas de neiger. DURRAZ Ca se calme. FELL

Organisez l'évacuation sinon ils nous boufferont la baraque, vu qu'ils ne peuvent pas travailler.

DURRAZ Entendu!

Fell écarte le rideau devant la fenêtre et regarde tomber la neige.

31. SEQUENCE EXT.JOUR : DANS UNE RUE DE PARIS. HIVER. Boulevard Haussman à Paris, la neige tombe sur le somptueux immeuble du siège de la compagnie Brassey. 32. SEQUENCE INT. JOUR : A PARIS DANS LES LOCAUX DE LA COMPAGNIE BRASSEY. L'ASSEMBLEE GENERALE. LE DIRECTEUR DE BERGEAL , LES BANQUES, LE PRESIDENT DE LA COMPAGNIE BRASSEY, DES ACTIONNAIRES. Debout dans la grande salle du conseil du Boulevard Haussmann, Monsieur De Bergeal se trouve en face de son conseil d'administration. Il termine un rapide exposé de la situation au Monal. DE BERGEAL Je dois dire que nous sommes en face d'un cas particulier, une espèce d'arriéré incapable de piger le raisonnement le plus élémentaire, incapable d'évaluer son propre intérêt et la signification de l'argent, car vous pouvez nous croire, nous avons tout essayé, Tout. Mais n'avons rien obtenu. Il ne nous reste donc qu'à employer les grands moyens... Cela est tout à fait navrant, mais je ne vois guère d'autres solutions... Le silence est accablant, interminable, aucun des administrateurs ne bouge de son fauteuil. Il y a là, un certain nombre de directeurs de banques, un représentant austère du gouvernement, deux-trois gros actionnaires privés, un représentant des compagnies d'assurance et l'irremplaçable Geneviève qui prend les débats en sténo. Debout à sa place Monsieur De Bergeal, regarde les visages renfrognés qui l'écoutent.

DE BERGEAL En d'autres termes, la seule porte de sortie c'est la contrainte que nous allons dès aujourd'hui... LE PRESIDENT Mon cher ami, voulez-vous me permettre de vous rappeler que vous nous aviez promis des bons résultats au début de l'année prochaine. Nous comptons sur votre compétence et vos équipes pour mener tout cela rondement. Pressé par la concurrence du tunnel de Modane et soucieux de ne pas retarder d'un an le début des travaux, nous avons tous accepté de voir nos résultats de l'année entachés de ce secteur que je pourrais qualifier, hum! de déficitaire. Bref, nous supposons la question réglée, or juste au moment où vous devriez nous annoncer un certain retour à l'équilibre, vous nous apprenez que tout est encore en l'air à cause d'un seul bonhomme... Est-ce une plaisanterie, Monsieur Bergeal? Malgré toute l'admiration que nous avons pour votre gestion, ceci est une très mauvaise surprise. LA BANQUE WORMS Comment avez-vous pu laisser le Groupement s'engager à fond sans vous être assuré d'abord la propriété d'une parcelle d'importance majeure pour nos investissements. Vous avez commis, me semble-t-il une faute que je qualifierais d'énorme et la banque que je représente... DE BERGEAL Messieurs, laissez-moi... LA BANQUE WORMS Vous vous rendez bien compte ce que signifie pour nous chaque semaine, chaque jour de retard dans une affaire où des centaines de millions sont en cause? DE BERGEAL Messieurs, nous viendrons à bout de cet obstacle, mais il faudra un peu de temps, car en l'absence d'entente à l'amiable nous allons nous heurter aux lois et vous savez l'immense respect que nous avons pour elles... LEQUESNOY Mon cher Bergeal. Le temps est une denrée ruineuse.

DE BERGEAL Certes, mais puisque tout compromis est impossible, il ne reste qu'une seule solution: L'expropriation pour cause d'utilité publique. LES ASSURANCES Il me semble que ce pouvoir d'expropriation n'appartient qu'aux seules personnes morales de droit public, et pas à une société privée comme la nôtre. DE BERGEAL La commune du Monal est dans le coup et en quelque sorte nous n'aurons qu'à nous abriter derrière elle. LES ASSURANCES C'est un bouleversement total de nos positions et l'obligation de reconsidérer la question sur de nouvelles bases juridiques. DE BERGEAL Bien entendu... Mais je ne doute pas un seul instant d'avoir la peau de ce bonhomme. Sur le plan technique nous pousserons les choses comme si de rien n'était. LE PRESIDENT Bien! Monsieur Bergeal, mais cette circonstance n'atténue en rien l'énormité de votre erreur. DE BERGEAL Monsieur le président. LE PRESIDENT Vous connaissez la maison. Il nous faut des bons résultats sinon débarquement immédiat. C'est tout Messieurs?... Alors, Monsieur Bergeal, j'espère que vous nous apporterez de bonnes nouvelles à notre prochaine réunion. Point suivant de l'ordre du jour. 33. SEQUENCE INT.JOUR: A PARIS DANS LES BUREAU DE LA COMPAGNIE BRASSEY. LE LICENCIEMENT. MONSIEUR DE BERGEAL, BERNARD VILLENEUVE. Monsieur de Bergeal est revenu dans son somptueux bureau. Il a fait venir Monsieur Villeneuve qui se ronge les ongles debout devant son patron. DE BERGEAL Mon bon ami, je vous ai envoyé là-bas pour solutionner l'achat des terrains en quatre ou cinq semaines. Or je constate qu'ayant débarqué là-bas fin Mai, je dis bien fin Mai... c'est à la mi septembre que nous avons pu enregistrer les premiers résultats de votre mission. Encore s'agissait-il d'une partie seulement des terrains nous intéressants. Néanmoins pressés par le temps et soucieux de ne pas retarder d'un an le début des travaux nous avons pris le risque de démarrer sans plus attendre. Un risque énorme... VILLENEUVE Monsieur de Bergeal... DE BERGEAL Laissez-moi récapituler, voulez-vous. Si nous revenons en Janvier dernier, lors du lancement de notre affaire, vous avez trop de mémoire pour avoir oublié les propos échangés à cette occasion, surtout les miens, n'est-ce pas?

34. SEQUENCE INT.JOUR: A PARIS DANS LES BUREAUX DE LA COMPAGNIE BRASSEY. UNE REUNION DE STRATEGIE D'INVESTISSEMENT. LE PRESIDENT MONSIEUR DE BERGEAL, L'INGENIEUR FELL, LE COMMERCIAL MONSIEUR VILLENEUVE, LE TECHNICIEN MONSIEUR CAZENAVE, LA SECRETAIRE, GENEVIEVE ET AUTRES. *** FLASH-BACK *** La salle du conseil est vaste et donne par quatre hautes fenêtres sur la rue. Une table classique rectangulaire en occupe le centre, pour lors, encombrée de plans déployés, de dossiers et

d'agrandissements photographiques. Devant un grand tableau l'ingénieur Fell termine son exposé technique sur le fonctionnement de son train à crémaillère, une nouveauté technologique. L'ingénieur Fell, anglais d'origine, est un concepteur hors pair. DE BERGEAL Comprenez-moi bien, l'entreprise Brassey est déjà connue dans le monde entier. Mais cette fois-ci il s'agit de démontrer au monde que nos trains sont capables d'escalader les plus hauts cols d'Europe... FELL C'est surtout le rail central qui est nouveau. Il permet à la locomotive, vraisemblablement une Cail de fabrication française ou une Goin, il permet de grimper des pentes fortes. Il maintient le convoi dans les courbes et dans les descentes il sert de frein de secours. Une vis sans fin exerce une pression de 18 tonnes sur ce rail. DE BERGEAL Cependant les investissements que nous vous consentons ne tiennent que par votre rapidité et votre efficacité. Monsieur Villeneuve? VILLENEUVE Oui, les travaux du tunnel à Modane piétinent actuellement. Les ouvriers progressent de huit mètres par jour. A ce train-là, le tunnel ne sera ouvert que dans dix ans. DE BERGEAL Dix ans, vous entendez monsieur Fell? L'INGENIEUR FELL Ma foi, pour nous, c'est une affaire de deux ans au maximum. Autour de la table un homme à lunette demande la parole. DE BERGEAL Oui Cazenave! CAZENAVE C'est à cause des autorisations, Monsieur de Bergeal, elles vont nous prendre du temps. DE BERGEAL Les autorisations? Mais je me moque des autorisations. Je les aurai toujours pour finir... La première chose, pousser le matériel jusqu'à... Villeneuve saisit la carte étalée sur la grande table. VILLENEUVE La côte 1850... Le plannay. DE BERGEAL Va pour le Plannay. Ensuite, monter la locomotive et le matériel lourd pour rentabiliser avec le trafic local, et commencer les travaux vers le col. Mais attendez... Monsieur de Bergeal ferme les yeux en se renversant sur son fauteuil. DE BERGEAL Il ne faut pas que les bonshommes du patelin... puissent nous tenir la dragée haute. S'ils voient les travaux ils sont bien capables d'augmenter le prix des terrains... Je ne veux pas de ça. VILLENEUVE Oh! ils n'iront jamais bien loin. DE BERGEAL Question de principes! Je ne veux pas qu'on ait l'air de nous rouler, même si ne n'est pas vrai... Bon! d'abord option sur tout ce qui nous intéresse autour du patelin... CAZENAVE Le Monal. DE BERGEAL Oui, le Monal, Villeneuve! vous filez là-bas avec Cazenave et Fell. Pendant qu'ils travailleront les cadastres et les courbes de niveau, installez-vous sur place... Voyez le maire... Créez une atmosphère favorable! S'il y a des résistances évaluez au plus juste leur prix. Crédits illimités... Dans la mesure habituelle, bien entendu!... Et bien entendu aussi, des comptes au centime près comme à l'ordinaire! VILLENEUVE Bien entendu, monsieur de Bergeal. DE BERGEAL Tâchez de régler ça en un mois. En tout cas les options. Une fois les options en poche on met tout en marche, n'est-ce pas mon ami? Déployez vos talents, Vous voyez ce que je veux dire? VILLENEUVE Très bien, Monsieur de Bergeal. DE BERGEAL Bon! du côté Ponts et chaussées, département, préfecture etc.... Je m'en occupe en personne dès demain... Combien de députés Geneviève? GENEVIEVE Trois Monsieur. DE BERGEAL Trois députés. Vous m'épluchez ces gens-là... Rapport complet : âge, origine, antécédents, fortune, famille, relations, maîtresse, carrière, manies... Rapport complet je veux tout savoir. Vous avez huit jours... Après ça on les invite à déjeuner séparément... Quel jour mon départ à New york? *** FIN FLASH-BACK ***

35. SEQUENCE suite DE 33 INT. JOUR: DANS LE BUREAU DE DE BERGEAL DE BERGEAL, VILLENEUVE VILLENEUVE Monsieur de Bergeal, les difficultés... DE BERGEAL Chut! chut! je ne veux rien savoir de tout ça. Les difficultés locales, ce n'est pas mon affaire mais la vôtre. Où plutôt c'était la vôtre. Bref, je pouvais supposer la question réglée. Or juste au moment où je m'apprête à faire mon rapport au conseil d'administration, j'apprends que tout est en l'air à cause de cet individu... Tss... Tss... Très désagréable, non, inutile, vous ne me ferez pas changer d'avis... Ce n'est plus la peine, vous connaissez les habitudes de la maison... Oui je vois que vous vous souvenez... Alors, je pense qu'à présent, voyez-vous, il faudra mieux nous séparer... N'est-ce pas? VILLENEUVE Monsieur De Bergeal, vous n'allez pas faire ça! vous n'allez pas me traiter comme un débutant! DE BERGEAL Mon bon ami, est ce ma faute si vous vous êtes conduit comme tel? VILLENEUVE Cette négociation m'a personnellement infligé les pires épreuves!... Et je l'ai menée à bonne fin, sauf ce maudit détail sur lequel n'importe qui aurait buté, monsieur! DE BERGEAL Il ne s'agit pas d'un détail. Et nous voulons à la compagnie obtenir des résultats meilleurs que n'importe qui... VILLENEUVE Je vous ai acquis le maire, une des principales personnalités du pays et... DE BERGEAL Vous étiez payé pour cela, mon cher. N'auriez vous pas touché votre chèque à la fin du mois dernier? VILLENEUVE Ecoutez, patron. Je vous ai toujours considéré... DE BERGEAL Non pas d'arguments sentimentaux. Pas de considérations personnelles. Je ne suis pas en cause. Ni même vous dans un sens. J'applique un principe. C'est tout. Et je fais un exemple. C'est comme ça aussi que l'on fait les bonnes maisons. Au revoir, mon bon ami, portez-vous bien. POURSUIVRE LA LECTURE ? oui
non